

LE GRAND ÉCHO

du Nord et du Pas-de-Calais

Lundi 9 août 1909
— 91^e ANNÉE

LE NUMÉRO : 5 CENTIMES

ÉDITION DU MATIN — N° 221

Exposition d'aéronautique au palais des Champs-Élysées

Au grand Palais des Champs-Élysées, vient de s'ouvrir une exposition de l'aérostation et de l'aviation. L'heure est merveilleusement propice, car le récent triomphe de Blériot confère à ce musée rétrospectif un grand attrait d'actualité. Tout ce qui concerne la conquête de l'air, depuis le lancement du premier ballon, en 1783, par les frères Montgolfier, d'Annonay, se trouve là, réuni. La gravure, l'estampe, les bibelots, le livre, la peinture, le dessin et l'aquarelle, la faïencerie même, aussi bien que la joaillerie et les jouets concourent à l'histoire vivante et originale de l'aéronautique. Le public, qui n'a souvent sur ce sujet que des notions vagues et imparfaites, peut être rapidement initié aux moindres curiosités, hommes et choses, du domaine de la locomotion aérienne.

Entrer dans le détail est impossible. Il paraît plus opportun de s'attacher aux souvenirs septentrionaux de cette exposition. Il n'en manque pas, depuis la carte de visite de l'aéronaute J.-B.

Glorieux, de Roubaix, par exemple, jusqu'au « Voyage aérien », une chanson de Nadaud, au titre illustré par Nanteuil, ou encore ce fameux poème en quatre chants, édité à Bruxelles, et dans lequel Marie-Emilie Duchosal exalte la gloire de Jean-Pierre Blanchard. On écrirait une amusante histoire anecdotique des aéronautes fameux, et celle de Blanchard, en particulier, rien qu'avec les documents qui sont là. Blanchard touche de près au Nord. Il était, certes, Normand, et né aux Andelys, mais, outre que, le premier, il traversa la Manche en ballon, de Douvres à Calais, ce qui lui valut le titre de citoyen de cette ville, le précurseur de Blériot a effectué à Lille plusieurs ascensions, dont la municipalité faisait les frais. Il reste, touchant l'exploit qui lui valut la grande célébrité, un souvenir bien naïf. Il s'agit d'une petite plaque en tôle, maladroitement gravée, qu'un aubergiste calaisien avait apposée sur sa demeure, dans sa légitime fierté d'avoir eu Blanchard et Jeffries pour hôtes d'un moment, après la traversée du détroit. On y lit ces mots, d'une âme admirative

et ingénue et entendue aux affaires, mais qui n'ont rien de commun, pour l'orthographe, avec les inscriptions savantes :

« MM. Blanchard et Jeffries, en cette auberge, repos pris. Sans bateaux ni chevaux, ils venait d'Angleterre. La lune sur leur épaule, les piés dans une écuelle, ils traverse la mer. Calais, 8 jenvier 1783. M. Maurer Jen, dit La Lune, aubergiste. »

Ce texte s'encadre d'un croissant symbolique et d'un ballon commémoratif.

Les portraits de Blanchard sont inoubliables. C'était, en effet, un homme assez suffisant et que sa notoriété avait rendu sottement prétentieux. Il répandait à profusion, autour de lui, les récits de ses voyages et ses effigies. Une gravure coloriée, notamment, rappelle le premier passage aérien de la mer ». Quelques vers mirlitonesques, sous le dessin, résument convenablement le sujet :

Le pêcheur qui, sur l'eau, tenait son bras tendu

Laisse tomber sa ligne ; il peste

*confondu ;
Les ieux fixés au ciel, courbé sur sa
charrue,
Le laboureur les voit et les suit dans
la nue ;
Le timide berger les crut des
Immortels.
Et, dans son cœur troublé, leur
dresse des statues.*

Une autre image anonyme s'orne d'un sixain qui en dit long sur l'enthousiasme et l'envie que suscita Blanchard, habile, d'ailleurs, à entretenir sa réputation :

*Pâtissez, pâtissez, rivaux trop
orgueilleux,
L'intrépide Blanchard vole au séjour
des Cieux !
Pâtissez, détracteurs, dont l'affreux
caractère
Conçut à son nom seul des
sentiments jaloux ;
Pâtissez, la raison est aussi loin de
vous
Que Blanchard, en volant, était loin
de la terre.*

Il n'est pas impossible que cette poésie vise Pilatre de Rozier, que Blanchard, comme on sait, avait devancé dans ses projets.

Une série complète de documents de l'exposition relate la tragique randonnée du malheureux aéronaute et de son compagnon

Romain. Plusieurs sont des images un peu grossières de la catastrophe et des vues de la garenne du Roi, à Wimereux, ou les deux infortunés trouvèrent la mort. Elles prouvent, du moins, la grosse émotion que l'accident produisit dans les esprits. Un médaillon, dans l'une de ces gravures, réunit Pilatre et Romain. Alentour, est tracé ce distique : *Victimes dévouées à la rigueur du sort, Le chemin de l'honneur les conduit à la mort.* La pièce la plus curieuse les concernant est, évidemment, un dessin original à l'aquatinte, daté de 1786. C'est un projet de monument à ériger, est-il écrit en-dessous, « sur le mur du cimetière de Wimille-en-Boulonnois ». A part le ballon central, ce monument est très ressemblant à celui qui existe aujourd'hui.

Blanchard entreprit à Lille, le 26 août 1785, sa quatorzième ascension. Ce fut un événement. Louis Watteau, professeur à l'Académie, peignit cette « expérience aérostatique », et Helman exécuta la gravure dédiée à MM. les magistrats et qui se vendait chez l'artiste, « rue et vis-à-vis l'église Saint-Pierre ». Dans ce voyage, Blanchard était accompagné d'un Lillois, le chevalier de l'Épinard. Le ballon descendit à Servon, près de Sainte-Menehould, ainsi que le consigne une carte-relation qui s'agrémentait de « profil et nivellement de la route aérienne » parcourue, On

gère. Ne déclare-t-il pas aussi que le ballon atterrit à 120 lieues de Lille ? On en était à 65 au plus ! Quoi qu'il en soit, Lille fit à Blanchard et à son compagnon une réception solennelle, cinq jours après leur départ. Une autre gravure d'Heimann, d'après un autre dessin de Louis Watteau, et dédiée à Mme la marquise de Vignacourt, consigne le fait pour la postérité.

(Parti de Tivoli, à 7 heures du soir, le 29 août 1824, il descendit avec son ballon et à cheval sur son cerf, dans la plaine dite des Bruyères, près d'Asnières.)

Au centre du dessin, la porte de Paris domine les remparts ; plus loin, s'effile le clocher de Saint-Maurice. Le long des fortifications, des curieux sont massés, cependant que des carrosses défilent entre des rangées de soldats. Et, au premier plan, c'est, arrivant de toutes les directions, des attelages paysans effarés, des attroupements de badauds, des marchands à la brouette, des vendeurs de macarons et d'oublies et des colporteurs de programmes. C'est une scène typique et grouillante de mœurs flamandes et un document historique de réel intérêt.

LÉON BOCQUET.